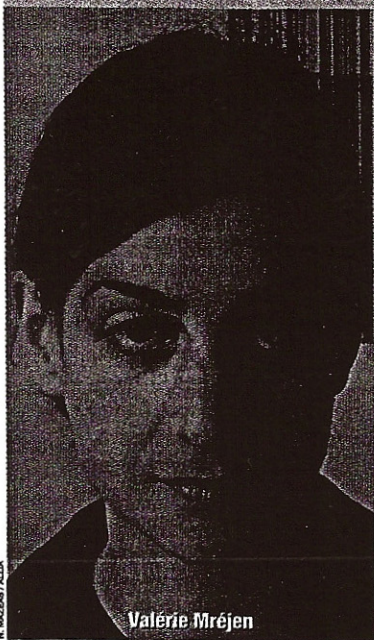


Roman

DE LA CRUAUTÉ DES AGRUMES

L'Agrume, de Valérie Mréjen, Alia, 77 p., 40F (6,10€).



Valérie Mréjen

Ce n'est qu'une toute petite chose. A peine 77 pages. Presque rien donc, juste une histoire d'amour comme il s'en vit tant, racontée par une jeune fille comme tant d'autres. Ici, pas d'effets de style, juste un récit à plat, on serait tenté d'écrire monocorde tant on croit entendre sourdre la voix de la narratrice, égale et résignée. Une succession de petites scènes poignantes de vérité (« Nous étions assis sur un banc près des Halles. [...] Il faisait bon. Il m'a dit : "Je ne t'aime pas." ») pour raconter comment naît, vit cahin-caha et meurt un amour.

Elle, c'est personne, ou si peu, et elle a décidé de tout supporter, quitte à endurer mille morts sans ne jamais rien laisser paraître. Elle s'efface derrière son amour au point que, le livre refermé, le lecteur ne sait rien d'elle, sinon l'essentiel : cet amour, justement.

Lui, c'est Bruno, autonymé « l'Agrume », un polytechnicien en cours d'études, bigleux, infidèle, un rien poseur et « fan du Concombre masqué », ce qui l'amène « par respect pour ce héros » à ne jamais consommer du légume éponyme. Entre eux il y a « le règlement », imposé par l'Agrume, qui se bat « contre l'enchaînement de l'homme libre à la femme adhésive ». Partie sur de telles bases, la belle histoire ne pouvait que virer au chemin de croix : régulièrement le sale gosse cesse de donner de ses nouvelles, quand il ne disparaît pas, et la pauvre amante qui le sait avec une autre (dont il doit, bien sûr, se séparer bientôt...) devient accro à la touche « bis » de son téléphone.

Elle voudrait bien « être aussi détachée qu'un pont-l'évêque » (« camarade produit laitier » qui, à en croire l'Agrume, est capable du plus total détachement dans les moments difficiles). Mais voilà, elle ne peut s'empêcher de cultiver des rêves de midinette, s'imaginant même donner naissance à la progéniture du drôle. On l'aura compris, l'Agrume est, au-delà du récit d'un attachement, un extraordinaire portrait d'homme. Caricatural? Peut-être un peu, mais, avouons-le, il y a un peu de ce détestable citron en chacun d'entre nous ■ Alexis Liebaert

L'AGRUME